

De vastes contrées de l'Asie boréale sont aussi faiblement peuplées que les savanes du Nouveau-Mexique et du Paraguay, et il n'est pas nécessaire de supposer que les contrées les plus anciennement habitées soient celles qui offrent la plus grande masse d'habitans.

Le problème de la première population de l'Amérique n'est pas plus du ressort de l'histoire, que les questions sur l'origine des plantes et des animaux et sur la distribution des germes organiques ne sont du ressort des sciences naturelles. L'histoire, en remontant aux époques les plus reculées, nous montre presque toutes les parties du globe occupées par des hommes qui se croient aborigènes, parce qu'ils ignorent leur filiation. Au milieu d'une multitude de peuples qui se sont succédés et mêlés les uns aux autres, il est impossible de reconnoître avec exactitude la première base de la population, cette couche primitive au-delà de laquelle commence le domaine des traditions cosmogoniques.

Les nations de l'Amérique, à l'exception de celles qui avoisinent le cercle polaire, forment une seule race caractérisée par la conformation du crâne, par la couleur de la peau, par l'extrême rareté de la barbe et par des cheveux plats et lisses. La race américaine a des rapports très-sensibles avec celle des peuples mongols qui renferme les descendans des Hiong-nu, connus jadis sous le nom de Huns, les Kalkas, les Kalmuks et les Burattes. Des observations récentes ont même prouvé que non seulement les habitans d'Unalaska, mais aussi plusieurs peuplades de l'Amérique méridionale, indiquent, par des caractères ostéologiques de la tête, un passage de la race américaine à la race mongole. Lorsqu'on aura mieux étudié les hommes bruns de l'Afrique et cet essaim de peuples qui habitent l'intérieur et le nord-est de l'Asie, et que des voyageurs systématiques désignent vaguement sous le nom de Tartars et de Tschoudes, les races caucasienne, mongole, américaine, malaye et nègre paroîtront moins isolées, et l'on reconnoitra, dans cette grande famille du genre